

ARCHIVES

Renaud Camus dans la mouvance de Barthes

Par GEORGES RAILLARD.

Publié le 22 octobre 1982 à 00h00 - Mis à jour le 22 octobre 1982 à 00h00 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

L'INITIATIVE aux mots ou le plaisir homo. " On a lu ça il y a quatre ans. Dans Travers, un livre signé Renaud Camus et Tony Duparc. Voici cette année Été (Travers II), signé Jean-Renaud Camus et Denis Duvert - (pas Tony Duvert, écrivain bien réel). Et Notes achriennes, signé Renaud Camus. Et encore, sous le même nom, une édition augmentée de Tricks, préfacé par Roland Barthes. Sur ce jeu des signatures, Jean Ristat, naguère, ici même (1) a parlé de " l'affaire Renaud Camus-Denis Duparc ", à propos de Passage et d'Échange, qui forment les deux premiers volumes des Églogues, les deux Travers en constituant la suite.

Ce simple rappel de l'œuvre nous conduit au labyrinthe. Pour l'instant, revenons au jeu verbal transcrit en tête. Il est marqué d'un signe d'équivalence. Or bien des lecteurs de Renaud Camus seraient plutôt enclins à le dissocier, " l'initiative aux mots " désignant bien le massif, disons "textuel", de cette œuvre, et le "plaisir homo" la biographie homosexuelle de l'écrivain. Je penserais volontiers que, fût-ce malgré lui, Camus a deux publics et qu'il y a, chez lui, deux écritures : l'une est toute de simplicité. L'autre, celle de Travers, est un savant tissage, que certains trouvent, à la lettre, illisible.

Pour ma part, j'aime assez l'utilisation de ces deux registres : ce dédoublement attaque le préjugé de l'unité de style qui entretient des relations suspectes avec cette sincérité qui serait le nerf de la littérature. Dans ses Notes achriennes, Renaud Camus cite une remarque de Nabokov qui, visiblement, lui plaît : " Quand j'entends un critique dire d'un écrivain qu'il est sincère, je sais que l'un ou l'autre est un crétin. " C'est à cause de ce préjugé que je regrette que le vrai patronyme - Renaud Camus - ne soit donné qu'aux livres du " plaisir homo ". Le caractère de confession s'en trouve trop accentué, le sujet exagérément souligné. Aux dépens du thème, qui allie le sujet et la musique répétitive. Sans négliger non plus que, par l' " achrianisme ", c'est la bêtise qui est traquée dans les Notes, traquée dans nos conventions, nos gestes, dans les plis de notre langage.

Drague des corps ou traque des mots, ce qui attache, chez Renaud Camus, c'est ce plaisir si visible, si sensible, à tout transmuier - chasses nocturnes, lectures diurnes, voyages à la président de Brosses - en barcarolles d'écriture : rythme de l'instrument qui bat l'eau, jeu de variations, enchaînement de mots... Et, pour le ton, l'on dirait, en empruntant un mot au poète Fernando Pessoa, si souvent cité par Camus : une nostalgie allègre.

Nostalgie égale retours. Au Portugal, en Italie... Chemins de l'amour. Et aussi entrecroisement des traces de pas qui marquent notre légendaire artistique et littéraire. Barthes, dans son essai sur Cy Twombly (2) - dont Renaud Camus est dédicataire - note que ce peintre travaille sur du papier " déjà sali ". Ce privilège, l'écrivain ne l'aurait pas ? Peut-être Camus relève-t-il le défi. Il n'écrit pas sur une page blanche.

Toute notre culture, dans cet Été, bâti de citations anonymes, apparaît comme un énorme " brouillis " - encore un mot de Barthes à propos de Twombly. Brouillis, certes, régi par la main qui aboute des phrases, qui dispose des séquences sur la page, transformée en portée. Brouillis rythmé, par lequel sont mobilisés ensemble la vivacité de la culture (Été soleil neuf de ce qui fut), la jouissance des

richesses en sommeil dans les mots : mots étrangers dont nous jouissons d'un peu loin, histoires fragmentaires, aventures à continuer, familles de noms souterrainement unies par l'anagramme. Bref, tout ce qui échappe à la causalité réglée du bon sens.

Camus s'avance, taillant dans les textes fortement marqués d'anonymat, parmi ses personnages chers, vrais ou imaginaires, Pessoa, Ulysse, Nemo, dont la signature est " personne ", chez Proust et Roussel, qui ont tous les deux mis leur monde sous un même signe : Swann ou Souann.

Il y a un désir de jouvence dans ces Églogues. Comme il est dit quelque part dans ce livre, peu importe que ce soit de première ou de deuxième main : " Peut-être ne s'agissait-il, au fond, que de construire un espace heureux du langage ? " Églogues en dessine l'aire, par son double sens : recueil d'extraits d'auteurs, et clair-obscur virgilien.

(1) Voir " Le Monde des livres " du 21 janvier 1977.

(2) Dans l'Obvie et l'Obtus, Le Seuil 1982.

GEORGES RAILLARD.

Services

CODES PROMOS avec Global Savings Group

- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats

Tous les codes promos